

CHAPITRE TROISIEME.

FIEVRE TYPHOIDE.

La fièvre typhoïde qui est, comme dit Chantemesse, *une maladie générale traduisant la réaction de l'organisme envahi par le bacille d'Eberth*, était connue des anciens, mais l'interprétation que ceux-ci faisaient de ses divers symptômes restait vague et confuse.

En 1739, Huxham, le premier, réunit sous le terme générique de *fièvre maligne nerveuse* toutes ces manifestations variées d'une maladie dont on ne soupçonnait pas alors la nature spécifique.

Stoll et Borsieri, en 1785, complétèrent les remarquables travaux de Huxham, et cherchèrent à apporter plus de clarté dans l'étude des principaux traits cliniques de cette affection.

En 1804, Prost, dans son fameux ouvrage de *La médecine éclairée par l'ouverture des corps*, signala ces nombreuses et profondes ulcérations, rencontrées dans les intestins de typhiques, mais ce savant eut le tort d'attribuer ces désordres pathologiques à un excès de *phlogose intestinale*, doctrine erronée qui donna naissance à l'école de Broussais.

En 1813, Petit et Serres, dans leur *Traité de la fièvre entéro-mésentérique*, entrevirent les premiers la spécificité de la fièvre typhoïde, qu'ils eurent le tort de diviser en simple, en goutteuse, et en ulcéreuse, malgré leur croyance à une cause unique.

Cruveilhier et Andral publièrent d'excellents travaux pour démontrer les rapports qui existent entre toutes ces diverses lésions; Bretonneau, une des gloires les plus pures de la médecine française, réunit sous le nom de *dothiéntérie* toutes les variétés de cet état pathologique, et consacra définitivement l'unité des symptômes typhoïdes.

En 1829, Louis, dans ses *Recherches sur la maladie connue sous les noms de gastro-entérite, fièvre putride, adynamique*, chercha à